

À propos de *En ma mémoire obscure* de Jean-Claude A. Coiffard
La lecture de Claude Serreau

Ici, point de poésie prétentieusement philosophique et d'expression alambiquée, de disposition torturée des textes, mais une pensée claire et qui va droit au cœur [grâce à] l'expérience d'un lyrisme maîtrisé. En témoigne le très beau poème qui ouvre le recueil de J.-C. A. Coiffard, dédié à son arrière grand-père charpentier de marine, et dont l'incantation n'est pas sans évoquer celle de Xavier Grall dans son généreux élan. Précisons que l'ouvrage bénéficie de la pénétrante préface de Marie-Laure Herlédan, experte s'il en est en analyse poétique, et que le tercet en exergue d'Arlette Chaumorcel situe d'emblée les intentions de l'écrivain, faire renaître « un viex manège à musique de l'enfance ». Ainsi, au fil des pages, sera-t-il permis de retrouver, outre les souvenirs d'un parcours en « Loire intérieure », la présence des amis, musiciens, peintres, poètes qui ont contribué à bâtir la réputation culturelle de Nantes ; et que, dans ses nombreuses activités au service de la poésie, J.-C. A. Coiffard a rencontrés. Un visible retour aux sources, évidemment, grâce à une inspiration qui va des courts poèmes du « carnet de croquis » à l'évocation de l'« Enfance » dont le dernier poème, en pleine lucidité, est le credo de l'artiste en un monde sublimé : « le livre refermé / il suffit d'un oiseau / pour tracer dans le ciel / le silence des hommes ». Voilà qui en dit plus long qu'une laborieuse exégèse, et qui est bien la signature d'un poète authentique au talent sans cesse affirmé et qui sait mettre à son service des qualités de dessinateur.

Claude Serreau